

JOSEPH KESSEL

Les Nuits
de Sibérie



ARTHAUD

Extrait de la publication

Les Nuits de Sibérie

« J'avais entendu dire que Vladivostok
était pleine de réfugiés sans abri [...]
Maintenant j'avais sous les yeux,
cette misère en marche. »

Joseph Kessel

ARTHAUD

Extrait de la publication

Les Nuits de Sibérie

Extrait de la publication

Joseph Kessel

Les Nuits de Sibérie



Extrait de la publication

© Flammarion, 1928, pour la première édition

© Flammarion, 2013, pour la présente édition

87, quai Panhard-et-Levassor

75647 Paris Cedex 13

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-0812-5092-5

Extrait de la publication

UN JOUR que dans un petit bar, tout de laque et de silence, nous nous entretenions à mi-voix de nos voyages, mon ami le pilote Estienne parla ainsi :

« Vladivostok est une ville que les grands vagabonds traversent souvent, mais où ils ne s'arrêtent guère. Par quoi les retiendrait-elle ? Une fois que, venant du Japon, on a découvert sa rade, ornée de collines doucement ondulées, que l'on a admiré le travail du brise-glaces, monstre maladroit qui effondre la carapace du gel dans un sillon d'eau vierge et sombre, Vladivostok n'a plus d'attraits.

Extrait de la publication

Le Pacifique y vient mourir sous un ciel si brumeux que l'on croit avec peine que le même océan berce Honolulu de vagues de corail et d'or. La ville est terne, sale, toute en longueur, étirée selon une rue interminable et boueuse, la Svetlanskaïa, d'où partent, en maigre éventail, des impasses et des culs-de-sac. Des immeubles sans style, construits vers la fin du siècle dernier, d'immenses casernes, sont flanqués d'un quartier japonais sans grâce et d'un quartier chinois sans mystère avec des maisons d'amour navrantes.

Sur tout cela tantôt une misère mesquine, tantôt un laborieux mauvais goût.

Comme tu le vois, c'est un de ces nœuds inévitables qu'imposent les longs itinéraires et que l'on ne songe qu'à quitter au plus vite. Or, le hasard voulut m'y laisser deux mois. Je faisais partie d'une escadrille expédiée de France quelques jours avant l'armistice et qui, après une folle traversée de

Extrait de la publication

l'Amérique, venait échouer par la force de l'inertie en un point du globe où elle n'avait plus rien à faire.

L'aventure pourtant ne me déplaisait point. J'avais mon plein de cocktails, de palaces, de flirts, et j'ai un goût secret pour les villes militaires, sans ressources apparentes. La monotonie y donne aux habitudes le goût et l'exigence des vices.

De plus, nous étions seulement à la fin de l'hiver 1919. Le bolchevisme n'avait pas mis encore de rubans roses. La mode était loin de se faire recevoir aux dîners des ambassadeurs du Kremlin. Nous ne savions rien de la Russie, nous n'en savons sans doute pas davantage aujourd'hui, mais Paris-Moscou comportait alors quelques difficultés qui ont disparu. Sur le vaste empire en convulsions d'étroites fenêtres s'ouvraient à des milliers de lieues l'une de l'autre : Arkhangelsk en mer Blanche, Odessa en mer Noire, et Vladivostok au bout de l'Asie, au fond du

Extrait de la publication

Pacifique. Qu'allais-je voir par cette meurtrière sibérienne entrebâillée sur le faux jour des mystères et des révolutions ?

Il y avait vraiment à cette époque et dans ce lieu désolé une atmosphère unique. Fin de guerre, fin d'un ordre social, peau neuve d'un peuple, de cent peuples. Les nations en folie y avaient toutes débarqué des soldats. Canadiens aux lèvres étroites, Américains lourds de dollars, Anglais qui venaient chasser proprement le loup rouge, Tchèques graves et hardis portant sur leurs visages les labeurs du chemin qu'ils avaient frayé à coups de grenades de la Volga à l'Océan. Et les Russes achevant de dégueniller leurs uniformes. Et les Japonais, maîtres sournois de la ville. Et les prisonniers autrichiens, allemands, turcs, hongrois, roumains, bulgares, polonais, lettons. Et les travailleurs annamites. Et les cavaliers hindous.

Pour te peindre d'un mot ce mélange je te dirai que la patrouille de sécurité devait

Extrait de la publication

comprendre un homme par nation. Elle comptait vingt-trois fusils. Capotes, manteaux, pelisses – kaki, bleu, vert et noir, – bérets, bonnets, fourrures, chapskas, képis et casques, – toutes les couleurs, tous les uniformes et toutes les coiffures se confondaient dans cette étrange troupe. Mais pour l'utilité je doute qu'elle valût un piquet de gendarmes.

Heureusement la ville était à peu près sûre. Les canons des bâtiments de guerre, hauts fantômes noirs sur la rade, répondaient de la tranquillité. Cependant il était sage de ne pas trop s'aventurer dans le port. La révolution y avait des partisans cachés, mais fanatiques, ouvriers et matelots qui prêtaient l'oreille avec une joie farouche aux premiers craquements du front de Koltchak, là-bas, de l'autre côté de la Sibérie immense. L'émeute couvait sourdement dans les ruelles sordides. Chaque nuit des coups de feu y animaient le silence. Parfois, au petit

Extrait de la publication

matin, on voyait passer, entre des cosaques, un homme un peu hagard. C'était un agitateur qui allait mourir.

La population n'accordait à ces cortèges qu'une attention sans émoi. Curieuse population ! Elle ne ressemblait à aucune autre, elle n'avait pas l'air d'appartenir à la ville, il n'y avait pas d'accord entre elle, les rues et les maisons. On la sentait installée provisoirement, comme les troupes, prête à passer dans un autre asile, aussi précaire que celui-ci. Ainsi Vladivostok semblait une vaste et sale auberge. Le service y était fait par les Chinois. Ils assuraient tout le travail, tout le commerce. Gros marchands aux belles robes fourrées et aux sourires de proxénètes, coolies misérables dévorés de vermine, qui, leur hotte de porteur sur le dos, cheminaient d'un pas cahotant de bête chargée, ils étaient là patients, silencieux et comme éternels, pour amasser le pécule qui leur permettrait de rejoindre leur patrie de

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01EBNN000217.N001
Dépôt légal : mai 2013
Extrait de la publication